

PARABOLE DE L'ÂME ET DU CORPS HUMAINS

Seigneur, bénis-moi, Père !

Frères, il est bon et très utile de comprendre le sens des saintes Écritures : elles purifient l'âme, orientent l'esprit vers l'humilité, aiguïssent le cœur à la vertu, rendent reconnaissant, tournent l'esprit vers le ciel et les commandements de Dieu, fortifient le corps pour les œuvres spirituelles, suscitent le détachement de cette vie terrestre, des richesses et de la gloire, et éloignent toutes les souffrances de ce monde. C'est pourquoi je vous exhorte à lire assidûment les livres saints, afin que, rassasiés de la parole de Dieu, vous atteigniez la félicité indicible de la vie éternelle : invisible, certes, mais éternelle et sans fin, ferme et inébranlable. Ne nous contentons pas de réciter, de prononcer ce qui est écrit, mais, après avoir lu avec discernement, efforçons-nous de le mettre en pratique. Car le miel est doux et le sucre bon; mais la connaissance livresque est plus précieuse encore, car elle est le trésor de la vie éternelle. Si quelqu'un trouvait ici-bas des trésors terrestres, il ne les chercherait pas tous, mais n'en prendrait qu'une seule pierre précieuse; et alors il serait nourri sans chagrin, comme celui qui possède des richesses jusqu'à la mort. De même, celui qui a trouvé le trésor des livres saints, ainsi que les paroles préservées des prophètes, des psaumes, des apôtres et même du Sauveur Christ lui-même – un esprit véritable et réfléchi – ne se soucie plus seulement de son propre salut, mais aussi de celui de tous ceux qui l'écourent. Ici aussi, la parabole de l'Évangile s'applique : «Tout scribe qui connaît le royaume des cieux est semblable à un intendant qui distribue de ses trésors les choses anciennes et les nouvelles.» Mais si, par vanité, il s'adonne aux grandes choses, néglige les petites, cachant hardiment l'argent de son maître, sans le faire circuler de son vivant, afin de doubler l'argent royal – les âmes humaines –, alors, voyant son orgueil, le Seigneur lui enlèvera son talent; car il résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Si les chefs de ce monde et ceux qui sont embourbés dans les affaires de ce monde réclament avec zèle la connaissance livresque, combien plus devrions-nous apprendre d'eux et nous y plonger de tout notre cœur, en comprenant les paroles du Seigneur, écrites pour le salut de nos âmes ! Mais mon esprit confus, mon entendement limité, sont incapables de formuler les mots nécessaires, et je suis comme un tireur aveugle, moqué parce qu'il ne parvient pas à atteindre sa cible. Que je ne m'exprime pas par des paroles rudimentaires, mais que je puise dans les saintes Écritures. C'est avec une grande appréhension, à la lumière des Évangiles, que j'ose aborder ces paroles, en commençant par la parabole du Seigneur telle que Matthieu l'a rapportée à l'Église.

Pour commencer, le Seigneur dit : «Il y avait un homme qui aimait sa maison; il planta une vigne, l'entoura d'un mur et creusa une fosse pour presser le vin. Il laissa une entrée et fit aussi une porte, mais ne ferma pas l'entrée. De retour chez lui, il se dit : «Qui confierai-je à la garde de ma vigne ? Si je confie l'un de mes serviteurs, connaissant ma clémence, il dilapidera mes biens. Voici donc ce que je ferai : je placerai un boiteux et un aveugle aux portes. Si l'un de mes ennemis veut piller ma vigne, le boiteux verra et l'aveugle entendra. Mais si l'un d'eux veut entrer dans la vigne, le boiteux, n'ayant pas de jambes, ne pourra y entrer; et l'aveugle, s'il y entre, se perdra et tombera dans l'abîme.» Après les avoir installés aux portes de la vigne, il leur confia l'autorité sur tout ce qui entourait la vigne et leur fournit un repas léger et des vêtements. «Seulement, dit-il, ne touchez pas à ce qui est à l'intérieur de la vigne sans ma permission.» Puis il partit, disant qu'il reviendrait en temps voulu, leur apportant le salaire de leur travail, mais les menaçant de châtement s'ils désobéissaient. Laissons-les ici et revenons aux paroles de l'Évangile, qui offrent à nos yeux de quoi se régaler intellectuellement.

Interprétation : Le maître de maison est Dieu, l'Omniscient, le Tout-Puissant, qui a créé toutes choses par sa Parole, visibles et invisibles. Il est appelé maître de maison car, selon l'Écriture, il possède plus qu'une simple maison. Car le prophète dit : «À toi appartiennent les cieux et la terre; tu as fondé le monde et ses limites», et encore : «Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied.» Moïse, cependant, comprend que le firmament est le fond des eaux, et David place l'eau au-dessus des cieux. Mais regardez les Écritures et considérez : les demeures de Dieu sont partout, non seulement dans la création, mais aussi parmi les hommes. «Car j'habiterai en eux», dit-il. Et il en fut ainsi : il descendit et s'incarna, et éleva l'homme de la terre au ciel, et la chair humaine devint le trône de Dieu; ce trône se dresse dans les cieux les plus hauts. Et ce qu'il planta comme une vigne, c'est le paradis : car telle est son œuvre. Il est écrit : «Dieu planta le paradis en Éden.» Et ce dont il l'entoura, dit-il, c'est un mur – sa terreur. «Par sa terreur», dit le prophète, «la terre tremble, les rochers s'effritent, les bêtes frémissent, les montagnes fument, les

astres se soumettent, les nuages et les créatures du ciel accomplissent ce qui était prédestiné.» Le mur représente la loi. La loi est l'alliance de Dieu pour tous. «Et il fixa une limite», dit-il, «qu'ils ne franchiront point, qu'ils ne modifieront point.» Mais il laissa une entrée, c'est-à-dire la connaissance à l'esprit : aucune créature ne pourra y accéder.

Enfreindre le commandement de Dieu, c'est transgresser le commandement divin. «Tous, dit-il, t'attendent : donne-leur à manger, et à temps.» La nourriture n'est pas ici au sens propre, mais la parole de Dieu, qui nourrit toute créature. Car Moïse dit : «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» Les portes ouvertes symbolisent l'ordre des merveilleuses créations de Dieu et, par là, la connaissance de son essence. «Par la création, dit-il, apprenez à connaître le Créateur : non pas la qualité, mais la grandeur, la puissance, la gloire et la grâce qu'il crée arbitrairement, satisfaisant toutes choses, des plus hautes aux plus basses, visibles et invisibles. Si le Christ est appelé homme, ce n'est pas par apparence, mais allégoriquement : l'homme ne peut ressembler à Dieu. L'Écriture elle-même ose appeler les anges des hommes – mais en paroles, non en apparence. Si certains s'offusquent des paroles de Moïse : «Dieu dit : “Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance”», et attribuent un corps à un être incorporel dépourvu d'intellect, alors cette hérésie persiste encore aujourd'hui parmi ceux qui considèrent Dieu comme un homme indescriptible, sans limites à ses propriétés. Mais, laissant cela de côté, je parlerai du premier point.

Et, de retour chez lui, il demanda : «À qui confierai-je la garde de ma maison ?» Ces questions – adressées au Père, au Fils et au saint Esprit – ne concernent pas les créatures, mais le Maître des créatures, c'est-à-dire du maître auquel il voulait confier la terre et soumettre tous les êtres vivants; car il n'a pas dédié l'univers aux anges, etc. «Je placerai un boiteux, dit-il, aux portes, et avec lui un aveugle.» Qui sont-ils, le boiteux et l'aveugle ? Le boiteux représente le corps humain, l'aveugle l'âme. Dieu créa d'abord le corps d'Adam sans âme, puis une âme. Après avoir créé le corps, l'Écriture dit : «Et il insuffla dans ses narines un esprit de vie.» C'est pourquoi un corps sans âme est boiteux et n'est pas appelé homme, mais cadavre. Méditez cela et comprenez le livre de la Genèse. Dieu créa le corps hors du paradis et l'amena en Éden, et non au paradis. Éden, après tout, signifie nourriture. De même que celui qui invite quelqu'un à un festin prépare d'abord un repas copieux et n'introduit l'invité qu'ensuite, Dieu prépara d'abord l'Éden pour qu'il y demeure, et non le paradis. Le paradis, après tout, est un lieu saint. L'Église est un lieu comme l'autel d'une église. Pourtant, elle est ouverte à tous. Elle est la mère de tous, donnant naissance à chacun par le baptême et nourrissant généreusement tous ceux qui vivent en elle, vêtant et apportant la joie à tous ceux qui y entrent. Car le prophète dit : «Voici, les serviteurs de l'Église mangeront et seront rassasiés.» Et encore : «Ô enfants de l'Église, qui vous nourrissez de graisse et d'huile à ses seins, répandez la joie sur vos têtes !» Et David : «Ils boiront, dit-il, de l'abondance de ta maison, et tu les abreuveras au flot de ta nourriture.» Et encore : à propos des vêtements des prêtres et des moines : «Tes serviteurs, Seigneur, seront revêtus de justice», et ainsi de suite. Et au moine : «Il m'a ôté les vêtements lourds et laids, et m'a revêtu du salut, et m'a ceint de joie.» Chantez, dit-on, un cantique nouveau au Seigneur – louez-le dans les églises avec les vertueux. Et il en est ainsi : de la Le sacerdoce vient de l'évêque, et du monastère vient le moine. Vous voyez donc que l'épiscopat et le monastère sont l'Éden, c'est-à-dire une vie insouciant; l'autel est saint, comme le paradis d'Éden, difficile d'accès bien que ses portes soient ouvertes. Ainsi, le boiteux et l'aveugle étaient postés aux portes pour garder ce qui se trouvait à l'intérieur, tout comme les patriarches, les archevêques et les archimandrites sont placés entre l'Église et l'autel pour protéger les saints mystères des ennemis du Christ – c'est-à-dire des hérétiques et des mauvais tentateurs, des pécheurs impies et des profanateurs infidèles. Écoutez attentivement, nous parlerons dans l'ordre, et suivez attentivement. Bien que mon esprit soit désordonné et mon langage maladroit, espérant vos prières, je demande le don de la parole. Bien que je sois indigne de parler de cela, j'écirai pour le bien de ceux qui écoutent. Ceux qui écoutent avec partialité ne cherchent pas ce qui leur sera profitable, mais réfléchissent à ce dont nous pourrions nous accuser et ce que nous pourrions nous reprocher. Après s'être assis un moment, l'aveugle dit au boiteux : «D'où vient ce parfum qui m'arrive de la porte de la vigne ?» Le boiteux répondit : «La vigne de notre maître regorge de délices, et leur saveur est indescriptible. Mais comme notre maître est sage, il t'a planté ici, toi, l'aveugle, et moi, le boiteux, et nous ne nous laissons pas de ce bon fruit.» L'aveugle répliqua : «Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ? Nous n'aurions pas supporté cela si longtemps, sinon nous aurions repris ce qui nous a été donné en héritage ! Bien que je sois aveugle, j'ai des jambes et je suis fort; je peux te porter, toi et le fardeau.» (Comprenez que le péché est un fardeau spirituel; c'est pourquoi le prophète dit : «Un lourd fardeau m'accable.») L'aveugle dit alors : «Prends le panier et assieds-toi sur moi; je te porterai, et tu me montreras le chemin, et nous récolterons tous les biens de notre maître. «Je ne

pense pas que notre maître vienne ici.» Voilà ce que pensent ceux qui ne cherchent pas Dieu, mais se soucient uniquement des titres terrestres et de leur propre corps, qui ne désirent pas répondre de leurs actes, mais laissent leur âme s'envoler au vent comme une vapeur vaine ! C'est pourquoi Isaïe dit : «Les ignorants seront envieux», car nous, pécheurs, envions l'honneur et la gloire des justes au lieu d'imiter leurs actions. «Si, ajouta l'aveugle, notre maître vient ici, notre affaire lui sera cachée. S'il m'interroge sur le vol, je dirai : «Maître, vous savez que je suis aveugle.» Mais s'il vous interroge, vous direz : «Je suis boiteux et ne peux entrer», et ainsi nous le tromperons.

«Nous prendrons la place de notre maître et nous recevrons le salaire de notre travail.» Et le boiteux s'assit sur l'aveugle, et, entrant dans la vigne, ils le dépouillèrent de tous les biens de son maître.

Frères, ne vous indignez pas de mon ignorance, qui rend mon récit indigne. Car, de même qu'un oiseau aux pattes entravées ne peut s'élever jusqu'aux hauteurs du ciel, de même moi, englué dans les désirs de la chair, je ne peux parler de choses spirituelles : les paroles d'un pécheur, dépourvu de la grâce du saint Esprit, n'atteindront pas leur but. Revenons néanmoins à ce qui a été dit plus haut, expliquant le sens de cette parabole.

Interprétation : Ils restèrent assis, comme il est dit, longtemps. Que signifie ce «longtemps» ? Le mépris du commandement de Dieu et le souci du corps, mais l'indifférence à l'égard de l'âme. Car nul ne craint Dieu et ne se laisse séduire par la chair; nul ne croit véritablement et ne recherche le pouvoir illégitime; nul n'attend la mort et, après la mort, la résurrection. D'autres se complaisent dans le mal. Je le répète, à titre d'enseignement. L'aveugle dit au boiteux : «D'où vient ce parfum qui m'arrive aux portes de la ville ?» Et ainsi de suite. C'est là le fruit de l'orgueil d'Adam qui, possédant toutes les choses terrestres, les animaux, la mer et les créatures qui s'y trouvent, rassasié de biens en Éden, osa commettre des actes saints contre l'ordre de Dieu et quitta l'Éden pour le paradis. C'est pourquoi l'Écriture dit : «Dieu chassa Adam du paradis et le condamna à cultiver la terre d'où il avait été tiré.» Réfléchissez : il n'avait pas reçu l'ordre d'y demeurer; il en fut chassé. Mais lui aussi entra, tout comme cet homme d'Église, indigne du sacerdoce et dissimulant son péché, méprisa l'alliance de Dieu, mais, par soif de pouvoir et de gloire terrestre, monta sur le trône épiscopal. Une comparaison. Pour cela, Adam fut condamné à mort parce qu'il toucha l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'arbre de la connaissance du bien et du mal représente le péché reconnu et un acte volontaire agréable à Dieu. Car il est écrit : «Malheur à ceux qui pèchent sciemment !» Par là, il détruit le souffle de l'Esprit vivifiant que Dieu lui a insufflé, qui est la grâce imparfaite de la sanctification. Car il est écrit : «Et il lui insuffla l'Esprit vivifiant.» De même, le Christ, soufflant sur les visages des apôtres : «Recevez», dit-il, «le saint Esprit» — une grâce imparfaite, simple gage de consécration; Car il leur a ordonné d'attendre le saint Esprit lui-même : «Quand il sera venu, dit-il, il vous sanctifiera pleinement.» De même, les évêques consacrent des sous-diacres, des lecteurs et des diacres — un don imparfait, certes, mais un gage d'ordination, afin qu'ils se préparent au sacerdoce final. Rien ne plaît plus à Dieu que de ne pas s'élever en rang, et rien ne lui est plus odieux que la vantardise arrogante et présomptueuse qui résulte de l'usurpation impie d'un rang. Songez à l'aveugle et au boiteux, qui ont bravé l'ordre et l'interdiction de leur maître : prenant le boiteux et son fardeau, ils le portèrent, et, entrant, s'approchèrent de l'arbre, mangèrent le fruit — qui était excellent — et volèrent ainsi ce qu'ils avaient reçu l'ordre de garder. Un parallèle se dessine. Caïn mangea de cet arbre; sans ordination, il empiéta sur le rang d'évêque, enviant le saint Abel, qu'il tua par envie. Les fils de Coré, qui étaient avec Dathan et Abiram, mangèrent du fruit de cet arbre. Ils prirent des encensoirs et entrèrent dans le tabernacle, sans avoir reçu l'initiation, et la terre les engloutit. Le prêtre Éli mangea aussi du fruit de ce même arbre; sachant que ses fils avaient transgressé la loi sacerdotale, il ne les excommunia pas. Les hérétiques mangèrent également du fruit de cet arbre; s'étant trompés eux-mêmes sur le chemin spirituel, ils s'égarèrent et périrent sans se repentir. Mais pour abrégé, revenons à l'histoire précédente.

Bien que ma langue soit défaillante, le prophète m'inspire, disant : «Je suis épuisé par les cris, ma voix est rauque !»

Réprimande des péchés. Lorsque le maître apprit que sa vigne avait été pillée, il ordonna que l'on chasse le boiteux de la porte et que l'aveugle soit chassé du milieu des gardes. Comprenez donc, ô insensés parmi les dignitaires, ô insensés parmi les prêtres ! Quand deviendrez-vous sages ? Celui qui a prêté l'oreille n'entend-il pas ? Celui qui a créé l'œil ne voit-il pas ? Celui qui commande aux nations ne réprimande-t-il pas ? Celui qui enseigne la sagesse à l'homme ne comprendra-t-il pas notre égarement ? Le Seigneur discernera assurément les pensées trompeuses comme fausses, il chassera les injustes du pouvoir, il éloignera les méchants de l'autel. Car aucun rang en ce monde ne soustraira ceux qui transgressent les commandements

de Dieu au châtement de ceux qui les transgressent. Mais je vous en supplie, considérez attentivement ce qui est écrit et méditez sur tout ce que vous entendez.

Dieu ordonna à Adam d'être chassé du paradis parce qu'il avait touché l'interdit, c'est-à-dire qu'il était entré dans le lieu consacré sans permission. Et Il le plaça près de la nourriture du paradis. «Seulement», dit-Il, «il étendra la main et goûtera au fruit de l'arbre du paradis, et il vivra éternellement» – à condition, bien sûr, qu'il revienne à la raison et, humble, se repente de son péché. Mais grand est l'amour de Dieu pour l'humanité ! Il nous punit et nous fait miséricorde, nous reprend pour nos péchés et nous accueille de nouveau dans la repentance; il ne désire pas la mort du pécheur, mais nous ordonne de nous amender et de demeurer en vie.

Quel est l'arbre de vie ? L'humilité, dont le commencement est la repentance. «Je confesse mon iniquité, dit-il, et tu m'as pardonné la méchanceté de mon cœur.» Le tronc de cette racine est la bonne foi. «Ta foi, dit-il, te sauvera », et tout sera donné au croyant. De ce tronc partent de nombreuses branches, car il est dit que les formes de la repentance sont nombreuses : les larmes, le jeûne, la prière sincère, l'aumône, l'humilité, les soupirs, etc. De ces branches...

Le fruit de la bonne volonté – l'amour, l'obéissance, la soumission, la charité envers les pauvres – offre de nombreux chemins vers le salut. Voyez-vous, l'arbre de vie ne se trouvait pas au paradis, ni en Éden, mais en exil, c'est-à-dire en excommunication. Dieu chassa aussi Caïn, ayant appris le meurtre de son frère, et, l'ayant réprimandé, lui montra l'arbre de vie en disant : «Gémis et tremble ! » C'est-à-dire, repens-toi de ta malice, de ton envie, de ta tromperie, de ton meurtre, de tes mensonges, humilie-toi, jeûne, veille, prosterne-toi. Mais comme vous ne l'avez pas fait, vous vous êtes éloignés de Dieu, non par éloignement de la terre, mais par l'absence de la crainte de Dieu dans votre âme. Si nous n'accomplissons pas de bonnes œuvres et ne nous repentons pas de nos péchés, alors, quel que soit notre rang, nous sommes loin de Dieu. Seul le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur contrit; il sauvera les humbles d'esprit et accomplira les désirs de ceux qui le craignent. Le visage du Seigneur est tourné contre les méchants, pour effacer jusqu'à leur souvenir de la terre. C'est pourquoi Paul chassa Hyménée, Philète et les prêtres égarés de Corinthe du lieu saint, et les plaça près de l'autel, c'est-à-dire parmi les sanctifiés, disant : «Craignez-les, mais aimez-les, de peur qu'ils ne périssent dans le mal; qu'ils se repentent, et ils vivront !» Le forgeron Alexandre, dont Paul dit : «Que le Seigneur le punisse au jour du jugement selon son péché », refusa de goûter à cet arbre de vie. Il en fut de même pour Tréphis d'Ephèse et Nicolas, l'un des sept diacres qui renièrent le Christ et devinrent prêtres dans le temple des idoles de Thessalonique, livrant les chrétiens aux bourreaux. Jean écrit à leur sujet : «Ils sont sortis du milieu d'entre nous et se sont dressés contre nous.» Même les hérétiques refusèrent cet arbre du paradis. Ils furent maudits et moururent d'une mort spirituelle, n'ayant pas compris le prophète qui disait : «Goûtez et confessez combien le Seigneur est bon !» Car aucun péché ne peut vaincre la miséricorde de Dieu. Mais ne désespérons pas, comme Judas; ne doutons pas de la résurrection de la chair, comme les Sadducéens; mais frappons aux portes de Dieu avec repentance jusqu'à ce qu'il nous ouvre les portes du paradis. Le Seigneur a dit vrai : «Frappez, et l'on vous ouvrira; cherchez, et vous trouverez; demandez, et l'on vous donnera !» Mais je n'ajouterai rien à ce récit en rapportant des paroles qui prolongeraient la conversation; revenons à ce qui a déjà été dit.

L'homme vit que sa vigne avait été pillée, et il voulut séparer l'aveugle du boiteux; et il fit d'abord amener l'aveugle pour être interrogé afin de savoir qui avait transgressé son ordre et empiété sur le territoire interdit sans sa permission. Car rien n'échappe au regard de Dieu, et nul ne se connaît aussi bien que Dieu nous connaît tous. Interprétation : Dieu a ordonné la séparation de l'âme et du corps. Par sa parole, l'âme quitte le corps : «Tu leur enlèveras leur esprit, et ils périront, et retourneront à la poussière.» Quand vous voyez un corps enterré, ne pensez pas que l'âme y soit aussi, car l'âme n'est pas de la terre et n'y entre pas. Mais si vous voyez les reliques miraculeuses des saints, ce n'est pas leur âme qui y demeure, mais la grâce de Dieu, qui les a si glorifiés : «Ceux qui me glorifient, je les glorifierai», a-t-il dit. Il a ordonné qu'on amène l'aveugle : après avoir quitté le corps, l'âme de chaque personne se présente devant Dieu avec un ange qui lui est assigné – croyants et incroyants, justes et injustes. «Le Seigneur, dit-on, interrogera le juste comme le méchant », car toutes les tribus des nations sont nées d'un même sang et se sont répandues sur toute la surface de la terre, et Dieu les a établies pour son bien en faisant descendre la pluie du ciel et en assurant une moisson abondante. «Il dirige, dit-on, son soleil sur les bons comme sur les méchants », et ainsi de suite. Que personne ne me condamne pour ces paroles; mais examinez les Écritures et vous constaterez que je m'inspire des livres saints. Moïse écrit : «Il a fixé des frontières aux nations selon le nombre des anges de Dieu.» Jérémie a dit : «Il n'y a qu'un seul Seigneur parmi tous les peuples qui sont sous le ciel », bien qu'il les ait laissés chacun dans son égarement. Leurs âmes comparaîtront devant lui, et il jugera leurs œuvres. Paul

a dit : «Pourquoi jugerais-je ceux du dehors, puisque vous jugez ceux du dedans, tandis que Dieu juge ceux du dehors ?» Il appelle ceux qui sont du dedans les croyants «internes », et les peuples païens «externes ». Il convient que les âmes qui quittent maintenant leurs corps entendent le nom de Dieu, afin qu'au Jour du Jugement, ressuscitées dans un corps, elles puissent l'adorer sans péché. Il ne convient pas aux âmes trompées par le diable de servir leur chair, car l'apôtre dit : «Alors tout œil verra, et tout peuple adorera, reconnaissant que le Seigneur Jésus-Christ, dans la gloire de Dieu le Père, est un.» Mais tout enseignant le sait. Je vais brièvement expliquer la conversation que j'ai entamée au sujet de l'aveugle, du mieux que je peux, bien que je prévoie les reproches qui me seront adressés. Je sais, car je le sais, que ce récit ne provient pas de la sagesse, mais de l'ignorance. Cependant, nous bâtissons ici sur le fondement prophétique et apostolique, en plaçant le Christ lui-même comme pierre angulaire.

Quand on amena l'aveugle, l'interrogatoire commença. «Ne t'avais-je pas établi, dit le maître, un bon gardien de ma vigne ? Pourquoi donc l'as-tu volée ?» L'aveugle lui répondit : «Maître ! Vous savez que je suis aveugle et que, sans guide, je ne peux voir où aller, et je ne connais aucun endroit, même si je le voulais. Je n'ai entendu personne passer devant la porte, sinon je me serais mis à crier après lui. Mais je crois, maître, que c'est le boiteux qui a volé.» Reconnaissez en cela le faux discours de l'âme devant Dieu et des calomnies contre le corps.

Interprétation. Il y a aussi une parole spirituelle : «Seigneur, je suis l'Esprit. Je n'ai désiré ni nourriture ni boisson, je n'ai recherché ni honneur ni gloire terrestre, je n'ai compris ni les désirs de la chair, ni assouvi la volonté du diable; tout cela a été fait par le corps !»

Alors le maître ordonna que l'aveugle soit gardé dans un lieu secret qu'il connaissait, jusqu'à son retour à la vigne et la venue du boiteux; alors il les jugerait tous deux.

Ainsi, jusqu'au retour du Christ, il n'y a ni jugement ni tourment pour l'âme humaine, croyante ou incroyante. Croyez donc à la vérité de la résurrection de la chair. «Tu enverras ton Esprit, dit-il, et ils s'uniront, et tu renouvelleras la face de la terre.» Par l'exemple d'Ézéchiël, il nous a montré l'espérance de la résurrection. «Quelle abomination !» dit le Fils de l'homme, «que ces ossements soient morts ! Que la chair croisse dessus, que la peau se tende, que l'Esprit vienne des quatre vents et entre dans ces morts – qu'ils vivent !» Le Créateur accomplit tout cela sans en changer l'ordre, mais en renouvelant son œuvre originelle. Il créa d'abord le corps d'Adam, puis insuffla en lui une âme. Il en est de même dans le ventre de la femme : d'abord le corps se forme à partir de la semence, puis, au bout de cinq mois, l'âme se forme. Au baptême, il enfante d'abord par l'eau, puis il régénère par l'Esprit de la corruption du péché. Il en sera de même au Jour du Jugement : Il régénérera d'abord la terre, rassemblera la poussière de l'humanité et créera nos corps en un clin d'œil, puis nos âmes – chacune entrant dans son réceptacle – selon Paul, qui dit que le Seigneur lui-même, au son des trompettes de la trompette, est descendu du ciel avec les cris des archanges, et que les morts en Christ ressusciteront en premier, puis nous, les vivants. Qui sont ces morts ? Toutes les nations qui n'ont pas accepté la loi de Dieu, qui n'ont pas reçu le baptême. «Quiconque a péché iniquement périra iniquement », est-il écrit. Il appelle les chrétiens vivants. Considérons ceci : tous les hommes ressusciteront dans la chair, et nous croyons au témoignage de Paul, qui a parlé selon la parole de Dieu : «Celui qui ne comprend pas l'homme, créé par Dieu dès le commencement, ne comprendra pas celui qui est né à la vie par le baptême. C'est pourquoi il ne croit pas à la résurrection ultérieure dans la chair de tous les hommes qui ressuscitent pour la vie éternelle, les uns pour l'honneur et la gloire, les autres pour la honte et le tourment.» Mais parlons aussi du reste.

Lorsque le maître vint pour vendanger la vigne et vit qu'on l'avait volée, il appela le boiteux et le mit avec l'aveugle, et ils commencèrent à s'accuser l'un l'autre. Le boiteux dit à l'aveugle : «Si tu ne m'avais pas porté, je n'y serais pas arrivé, car je suis boiteux.» L'aveugle dit : «Si tu ne m'avais pas montré le chemin, je n'y serais jamais arrivé.» Alors le maître, siégeant sur le tribunal, se mit à les juger tous les deux. Il dit : «Comme vous avez volé, ainsi maintenant, que le boiteux soit assis sur l'aveugle.» Lorsque le boiteux s'assit, il ordonna, devant tous les serviteurs, qu'on le jette sans pitié dans le cachot plongé dans l'obscurité.

Frères, apprenez l'interprétation de cette parabole. Le maître de maison représente Dieu le Père, le Créateur de toutes choses. Son Fils de pure descendance est notre Seigneur Jésus-Christ. La vigne symbolise la terre et le monde. La haie qui l'entoure représente la loi et les commandements de Dieu. Les serviteurs qui l'accompagnaient sont les anges. Le boiteux représente le corps de l'homme. L'aveugle représente son âme. Le fait qu'il les ait fait asseoir à la porte signifie qu'il a remis la terre entière entre les mains de l'homme, lui donnant la loi et les commandements. Lorsqu'une personne transgresse le commandement de Dieu et est condamnée à mort, son âme est d'abord présentée devant Dieu et justifiée, disant : «Ce n'est pas moi, mais ma chair qui ai péché.» Ainsi, il n'y a pas de tourment pour les âmes jusqu'au Second

Avènement, mais elles sont préservées – Dieu sait où. Lorsqu'Il viendra renouveler la terre et ressusciter tous les morts, comme Il nous l'a Lui-même prédit, alors : «Tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu et vivront; ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, et ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.» Alors nos âmes entreront dans leurs corps, et chacun recevra la rétribution de ses œuvres : les justes recevront la vie éternelle, et les pécheurs subiront des tourments mortels sans fin. «Car tel est le péché qu'un homme commet, tel sera son tourment.»

Je n'ai pas interprété tout cela selon ma propre imagination, mais selon les Écritures saintes. Et ceci n'est pas ma parole, mais seulement une conversation, car je ne suis pas un maître comme ces Églises et ces hommes saints.

